Etoile du Matin

« Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. »

Jer. 29 : 11

2010 – vol. 3

Table des matières

Editorial 3

Etude Biblique - Le plan du salut 4

Un Dieu surprenant par Matthieu Fury 6

Etoile de mes rêves par Marie-Blanche Fury 14

Ton Grand Amour par Marc Fury 17

A la recherche d'hommes par Jim Hohnberger 18

La justice de Dieu par E.J. Waggoner 25

Sur leurs traces, 27ème partie 32

Histoire pour les enfants 38

L'Éternel Dieu dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui. *Genèse 2:18*

Chers lecteurs,

C'est avec joie que nous vous retrouvons par l'intermédiaire de ce messager silencieux qu'est l' « Etoile du Matin ». Etant donné que certains d'entre vous ont exprimé un véritable regret de ne pas en savoir plus sur l'histoire de ce magazine et de ceux qui en ont entrepris la rédaction, Elisabeth et moi avons décidé de commencer à tirer le voile sur cette histoire qui débuta avec celle de notre couple dont le mariage religieux eut lieu le 7 mai 2000, à l'église d'Angers.

C'est ainsi qu'avec l'aimable accord de mon frère Matthieu, alors pasteur des églises de Nantes et de Vannes, nous avons décidé de partager avec vous le message que Dieu lui avait donné pour ce jour où, il y a dix ans, nous nous sommes promis fidélité pour la vie. Le Seigneur nous ayant gardé et protégé jusqu'à ce jour, nous voudrions, à l'occasion de notre dixième anniversaire de mariage, exprimer notre reconnaissance à notre Père, à son Fils Jésus, et aux sains anges, pour leur grande fidélité jusque dans les plus violentes tempêtes.

Le jour de notre mariage, divers chants furent également chantés, dont l'un fut composé par ma chère maman, Marie-Blanche, et un autre par moi-même. Nous avons pensé que certains d'entre vous en apprécieraient la lecture. Mis à part cela, nous vous proposons un article intéressant intitulé « A la recherche d'hommes », qui est tiré du premier chapitre du livre de Jim Hohnberger intitulé « Men of Power », c'est-à-dire, « Hommes de Puissance ». Cet article est vraiment d'actualité, car notre société a complètement corrompu notre conception du plan de Dieu pour ses enfants.

Nous tenons également à vous remercier pour votre précieux soutien, tant par la prière que par les moyens nécessaires à la publication de ces pages. Que Dieu bénisse chacun d'entre vous alors que vous lirez les articles de ce numéro d' « *Etoile du Matin* », que nous avons nommé ainsi afin que Jésus, le Christ, le Sauveur, le seul Fils engendré de Dieu ne soit jamais perdu de vue.

Dans l'espérance bénie du prochain retour de Jésus,
Marc, Elisabeth, Josué et Daniel.

Le plan du salut

1) Quel plan l'amour infini et la prescience divine formèrent-ils pour la rédemption de l'homme, avant même que celui-ci eût péché ?

Jean 1 : 29 ; Apocalypse 13 : 8 Voici l'Agneau de Dieu ; l'Agneau **immolé, dès la fondation du monde**. **Genèse 3 : 15** Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; **celle-ci t'écrasera la tête**, et toi tu la blesseras au talon.

Note : Le verset 18 d'Esaïe 45 nous apprend que le plan de Dieu en créant ce monde était d'en faire l'habitation d'êtres loyaux envers leur Créateur. Ce plan comprenait tout ce qui est nécessaire à son exécution. Il est donc facile de comprendre, même si cela ne nous était pas dit, que lorsque le Père et le Fils décidèrent de créer l'homme, la grande offrande propitiatoire était faite et le sacrifice nécessaire à la rédemption était accompli.

2) Qu'est-ce qui décida le Père à faire ce sacrifice en faveur de l'humanité déchue ?

Jean 3 : 16 Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son seul Fils engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle**.**

3) Quelle fut l'attitude du Fils vis-à-vis du plan de la rédemption ?

1 Timothée 2 : 5, 6 Car il y a un seul Dieu, et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ, homme, **qui s'est donné lui-même en rançon pour tous** ; c'est là le témoignage rendu en son propre temps.

4) Comment savons-nous que le Père et le Fils opérèrent ensemble la création de l'homme ?

Genèse 1 : 26 Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. **Éphésiens 3 : 7-9** Mystère caché de tout temps en Dieu, **qui a créé toutes choses par Jésus-Christ**.

5) Qu'est-ce que la rédemption implique ?

Matthieu 1 : 21 Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (Sauveur) ; car c'est **lui qui sauvera son peuple de leurs péchés**.

6) Que signifie l'expression : être sauvé de ses péchés ?

1 Jean 1 : 7, 9 Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de son

Fils Jésus-Christ nous **purifie de tout péché**. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les **pardonner,** et pour nous **purifier** de toute iniquité.

7) Qu'est-ce que la rédemption comprend en outre ?

Jean 6 : 40 C'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé, que quiconque contemple le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle ; et **je le ressusciterai au dernier jour**. (voir Jean 14 : 3)

8) Cette promesse est-elle faite aux Juifs seulement ?

Éphésiens 3 : 2-6 Si en effet vous avez appris quelle est la dispensation de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée pour vous ; ... savoir, que les Gentils sont cohéritiers, et qu'ils font un même corps, et **qu'ils participent à sa promesse en Christ par l'Évangile**.

9) Comment se fait-il que les païens qui croient en Jésus puissent participer à la promesse faite à Abraham ?

Galates 3 : 16, 29 Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : Et à ses postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs ; mais comme d'une seule : Et à ta postérité, qui est Christ. ... Et **si vous êtes de Christ, vous êtes donc de la postérité d'Abraham, et les héritiers selon la promesse**.

10) Selon la promesse du Seigneur, à qui cet héritage sera-t-il donné ?

Matthieu 5 : 4 Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre ! (Version Crampon)

UN DIEU SURPRENANT

Message prêché le 7 mai 2000 en l'église d'Angers,
à l'occasion du mariage de Marc et d'Elisabeth

Ce texte a été reproduit par nos soins avec l'aimable autorisation de son auteur.

Texte biblique :

Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus ; et ayant cousu des feuilles de figuier, ils en firent des ceintures. Alors ils entendirent la voix de l'Eternel Dieu qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face l'Eternel Dieu, au milieu des arbres du jardin.

Mais l'Eternel Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu ? Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. Et l'Eternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? L'homme répondit : La femme que tu as mise auprès de moi, m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. Et l'Eternel Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? La femme répondit : Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé.

L'Eternel Dieu dit au serpent : Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.

Il dit à la femme : J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. Il dit à l'homme : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie ; il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu as été pris, car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.

Adam donna à sa femme le nom d'Eve : car elle a été la mère de tous les vivants.

L'Eternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit. (Genèse 3 : 7-21, lecture du texte par Isabelle Noury)

Surprises…

Je ne sais pas lequel de nous trois est le plus ému… Vous ne doutez pas que c'est avec beaucoup d'émotion que je prends la parole. Un moment comme celui-là fait ressurgir des souvenirs très heureux : je porte la veste que j'avais le jour de mon mariage, la cravate et la chemise !!!

Je pense déjà vous avoir surpris par le choix du texte qui a été lu ; il y aura d'autres surprises… Entre autre, je pense que vous avez tous été agréablement surpris en entrant aujourd'hui dans ce lieu de célébration, dans ce lieu de joie ; vous avez pu observer avec quel soin les arrangements floraux ont été disposés, orientés, les couleurs harmonisées, et je tiens à remercier tout spécialement Marie-Thérèse Weber, qui s'est donnée beaucoup de mal pour tout cela, et elle l'a fait avec goût et finesse. C'est vrai que les surprises on les aime, on les apprécie, surtout lors de journées comme celle-ci. Je crois en tous cas que cette journée est placée sous le signe de la surprise. Surprise des mariés tout d'abord, qui se retrouvent l'un à côté de l'autre, sans vraiment réaliser ce qui leur arrive. En effet, il y a quelques mois, ils évoquaient l'idée d'un mariage. Aujourd'hui c'est chose presque faite. Surprise des familles respectives aussi, qui n'en reviennent pas du mariage de leurs enfants. Allons donc, c'est allé si vite, n'est-ce pas ? ☺ Surprise des officiants. Roger Bourricard l'a évoqué à l'instant : en ce qui me concerne, c'est la première fois que je prends part à la célébration d'un mariage religieux en tant que pasteur et vous n'ignorez pas le comble ? Il s'agit du mariage de mon jeune frère, auquel je suis très attaché, avec Elisabeth, une jeune fille qui, vous l'avez compris, appartient par les droits du sang à la tribu des Alsaciens ! ☺ Ces barbares de l'Est, dont je fais partie, bien évidemment. Surprise encore, car me voilà accompagné de deux hommes que j'affectionne particulièrement, qui ont joué un rôle clef dans ma vie, d'une part Robert Guiolet, qui m'a baptisé le 29 juin 91, il y a neuf ans, avant d'être muté à Angers… N'est-ce pas Robert ? Où tu as exercé ton ministère pendant six ans. Et à côté de Robert, notre serviteur, Roger Bourricard, actuellement pasteur de cette communauté d'Angers, qui m'a formé dans un premier temps à l'animation, et qui aujourd'hui accompagne mes premiers pas dans le pastorat. Surprise pour vous tous, vous tous qui êtes témoins de ce mariage, et qui ne vous attendiez certainement pas à un tel événement, du moins pas si tôt ! ☺ Surprise pour tous les membres d'Angers, n'est-ce pas ? Cette Eglise qui a fait la connaissance de Marc il y a neuf mois à peine et qui aujourd'hui assiste à

son mariage avec Elisabeth, la plus jeune fille de monsieur et madame Klein. Permettez-moi une prononciation à l'Alsacienne ! Oui, il faut le dire, vous nous avez tous surpris, dans le sens le plus juste, le plus noble du terme. Vous nous offrez la joie de participer à une journée cadeau. Une journée inédite, pas comme les autres. La journée d'aujourd'hui : **Le 7 mai 2000**.

Et ces surprises que je viens d'évoquer, liées aux circonstances exceptionnelles de l'événement, se doublent d'un certain nombre de surprises, ou d'étonnements, liés à la nature de l'événement. Etonnement, cette fois-ci, parce que vous êtes jeunes et pourtant vous avez pris ensemble la décision de contracter une alliance qui vous engage à vie ! A l'ère du zapping, des expériences multiples et du papillonnage, cela relève de l'exceptionnel. Etonnement encore parce que vous avez choisi de prêter serment et de vous unir devant témoins ! Alors que le plus grand nombre considère la vie à deux comme une affaire privée, intime, qui doit rester cachée. Etonnement parce qu'à l'heure du bon marché où on veut le meilleur à moindre coût, vous nous dites que l'épanouissement durable d'un homme et d'une femme qui font alliance se trouve hypothéquée en l'absence d'une parole courageuse qui prend le risque de l'engagement et promet la fidélité. Etonnement encore parce qu'en cette époque où Dieu est volontiers relégué à la dernière place, où la foi authentique n'est plus qu'un phénomène malheureusement minoritaire, vous nous dites que Dieu existe – et vous nous l'avez chanté avec tant de beauté, avec tant de mélodie – et vous souhaitez entrer dans son projet de vie pour vous deux. En fait, si vous avez su nous offrir un événement, non seulement surprenant dans ses circonstances, mais encore étonnant dans sa nature même, c'est parce que vous avez choisi de servir le Dieu de tous les étonnements, de toutes les surprises. Ce Dieu qui ne se lasse pas de nous surprendre, par amour.

La surprise de Dieu pour Adam

Le premier homme à avoir été surpris par Dieu s'appelle Adam. Un peu plus haut, dans le chapitre deux de la Genèse, on trouve un passage remarquable. Chapitre deux, versets 22 et 23… Dieu a créé l'homme et l'homme ressent une solitude pesante. Et Dieu va laisser se creuser le désir en l'homme. Après avoir attendu quelques temps, voilà qu'il lui présente celle qui sera son associée à vie. Et voici ce qui nous est dit là, au chapitre 2, verset 22 : « *L'Eternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise à l'homme,*

et il l'amena vers l'homme. » C'est la rencontre. « *Et l'homme dit : 'Cette fois, c'est l'os de mes os, la chair de ma chair, c'est elle qu'on appellera ishah, femme, car elle a été prise de l'homme, ish.* » Puis vient la belle maxime qui nous apprend qu'un homme doit quitter ses parents et s'attacher à sa femme pour former avec elle une seule chair. Oui, il s'agit là, au verset 23, des premières paroles d'Adam rapportées dans la Bible, les premières… Et à ce moment-là, on le sent, Adam exulte de joie, il exulte d'allégresse, il chante ! Voici donc la première surprise de Dieu pour l'homme. Il lui présente une compagne à la fois semblable et différente. Cela se ressent dans les termes originaux : « ish », « ishah », la racine est la même, la désinence est quelque peu différente. Il y a là tout le mystère du couple. Identité de nature, de valeur, de capacité à être en relation avec l'autre, à aimer l'autre, et en même temps différence, au plan physique, émotionnel, sentimental, psychologique. Vous êtes suffisamment semblables pour vous aimer, pour vous respecter, pour vous comprendre et suffisamment différents pour pouvoir vous compléter, vous enrichir, apprendre à vous découvrir l'un l'autre. C'est extraordinaire ! C'est encore la merveilleuse sagesse divine qui se révèle à travers vous. Oui ! Et cette différence dans la ressemblance va aussi vous donner la joie de procréer, de donner la vie, de participer à l'œuvre du Créateur. Fantastique ! Marc, la première surprise de Dieu aujourd'hui en ta faveur, c'est celle qui est assise à tes côtés. Elisabeth, la première surprise de Dieu aujourd'hui en ta faveur, c'est celui qui est assis à tes côtés.

Echec du premier couple

Mais si nous retournons à l'expérience de notre premier couple, nous observons que malheureusement, à la fascination, à l'émerveillement, va se substituer, vous l'avez remarqué, une racine d'amertume. Je reprends le verset qui nous a été lu, au chapitre trois, lorsque Dieu interroge l'homme, après une expérience décevante entre toute, regrettable… Voilà Dieu qui se tourne vers l'homme, au verset 11, et qui lui dit : « Mais que s'est-il passé ? Qu'as-tu fait ? Où en es-tu ? » Et l'homme qui répond : « *C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre. Et j'en ai mangé.* » Ah ! L'harmonie est compromise. Ici, l'homme se justifie. Il déplace la culpabilité sur celle qui jusqu'à présent faisait toute sa joie, tout son bonheur. Il l'accuse, il la pointe du doigt. Je crois qu'on peut parler d'échec dans ce cas. Echec du premier couple qui renvoie quelque part – faut-il le dire ? – à

l'échec d'un grand nombre de couples modernes. Deux couples sur trois, nous dit-on, s'enlisent dans le désamour et l'indifférence. Mais voilà une parole dure, me direz-vous, pour un lieu et un jour comme celui-là ! Et bien non… Je crois que si nous osons aujourd'hui parler d'échec, ce n'est pas pour en agiter l'épouvantail, mais c'est parce qu'il s'agit d'une douloureuse réalité, heureusement pas d'une nécessité.

Aujourd'hui, c'est vrai, les couples qui réussissent nous surprennent. Ceux qui échouent, ma foi, nous font de la peine. Mais vous savez, l'échec c'est comme le vide : celui qui en a peur attrape le vertige et tombe ! Là encore Dieu va nous surprendre et va *vous* surprendre. Parce que notre Dieu n'est pas le Dieu de l'échec. Dieu nous surprend, car Lui croit fermement à la réussite possible de nos couples, de votre couple, Marc et Elisabeth. Alors qu'une majorité d'hommes et de femmes n'y croient plus, Dieu Lui y croit vraiment. En cela, il nous surprend encore et toujours. Je sais que vous ne vous mariez pas pour le pire, mais pour le meilleur. Vous vous mariez parce que vous croyiez qu'il est possible, avec Dieu, de construire un bonheur à deux, un p'tit coin sur terre où il fait bon vivre et se retrouver, où il fait bon s'ouvrir à l'autre, être soi-même, être vrai. Et cette possibilité vous est offerte par Dieu. Dieu n'a pas créé le couple pour qu'on y cultive l'agressivité, la violence physique ou verbale, l'intolérance, le mépris. Bien au contraire, il a voulu le couple pour nous apprendre l'indulgence, la gentillesse, la patience envers l'autre. Il en faut ! Car la bienveillance et les petites prévenances réciproques font toute la différence. C'est là ce que Dieu veut pour vous deux et c'est dans ce sens qu'il agira, au sein de votre union, comme il l'a fait pour Adam et Eve.

Intervention de Dieu

En effet, Dieu est intervenu auprès de l'homme et de la femme. Mais il n'est pas intervenu comme un moralisateur, un senseur, un juge ! Non, il est intervenu comme un ami. Il s'est présenté auprès d'Adam en lui disant : « Mais qu'as-tu fait ? » Il est intervenu en tant que conseiller, que thérapeute. Il va donc dans un premier temps susciter chez l'un et chez l'autre la prise de conscience qu'il y a quelque chose qui ne va plus dans leur nature d'homme et de femme. Il se tourne vers l'homme tout d'abord, parce qu'Il considère que l'homme a une responsabilité sacrée au sein du mariage, puis Il se tourne vers la femme. Il leur dit en gros : « Prenez conscience de ce que vous

venez de vivre ; vous êtes l'un et l'autre dans la même situation ! » Il ne joue pas les arbitres. Non ! Dieu élève, Dieu sauve. Mais auparavant Il aide l'homme et la femme à prendre conscience de leurs responsabilités quand Il dit à Adam : « Qu'as-tu fais ? », quand il dit à Eve : « Qu'as-tu fais ? » Puis, dans un discours profondément réaliste – car Dieu voit les choses telles qu'elles sont – il va leur promettre une victoire, un triomphe. Certes, il y aura des conséquences à leurs actes, mais par-delà ces conséquences négatives, la joie du triomphe de la bonté sur la méchanceté à l'instant même où il dit au serpent, à celui qui a causé la ruine du couple : « Tu seras écrasé ; tu es déjà vaincu ». Et la femme, elle, en est libérée. Oui, Dieu annonce à l'homme et à la femme qu'il y aura triomphe de la bonté sur la méchanceté, de l'harmonie sur le chaos, de l'émerveillement sur la déception. Dieu n'a pas abandonné le premier couple à son triste sort. Il aide les conjoints à prendre conscience de leur besoin d'une protection divine, d'un « vêtement » approprié, pour reprendre les termes de ce passage. Vous avez remarqué qu'au début il était question d'un vêtement en feuilles de figuier, un vêtement que l'homme et la femme s'étaient confectionné avec les moyens du bord. Et puis, à la fin, après l'action thérapeutique de Dieu, on nous parle d'un vêtement de peau donné par Dieu lui-même.

Cela est très intéressant et très significatif. Lorsque nous sommes livrés à nous-mêmes, nous risquons d'être tentés de nous confectionner des vêtements en feuilles de figuier, de nous cacher tant bien que mal devant Dieu, de chercher à camoufler notre misère, notre carence en amour. Mais ça ne marche pas ! Tôt ou tard nous trébuchons, nous en souffrons. Alors Dieu va dire : « La solution est entre Mes mains ». Il va revêtir l'homme et la femme d'un vêtement de peau qui a nécessité la mort d'un animal. Tiens ! Ceux d'entre vous qui sont familiers des symboles bibliques savent pertinemment que la mort de cet animal va préfigurer, dans l'action même de Dieu et dans Sa Parole, la mort du Sauveur de l'humanité, de Jésus-Christ, le Seigneur de la vie qui est mort pour que vivent les couples d'hier et d'aujourd'hui ! Pour que ressuscite la beauté de l'harmonie conjugale, la beauté de l'étonnement face à l'autre, de l'émerveillement ! Quant au symbole du vêtement, j'ai trouvé un très beau verset, dans le livre du prophète Esaïe, au chapitre 61 et au verset 10. Voici ce que nous dit le prophète, qui est en même temps poète : *« Je me réjouirai pleinement en l'Eternel ! Mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu ! Car il m'a revêtu des vêtements du salut. Il m'a couvert du manteau de*

la justice. Comme le fiancé s'orne d'une parure à la manière d'un sacrificateur, et la fiancée se pare de ses atours. » Il est intéressant le parallèle qui est fait ici entre le fiancé et la fiancée qui s'ornent, qui se préparent pour la cérémonie nuptiale, et l'œuvre de Dieu qui les revêt d'un vêtement de salut, d'un manteau de justice. L'image en regard du fiancé est très belle, quand il nous est dit qu'il s'orne d'une parure comme un sacrificateur, littéralement « à la manière d'un prêtre ». Lorsque Dieu le revêt de la sorte, ainsi que son épouse, du manteau de la justice, il se comporte comme un prêtre. Ce manteau, c'est la protection de Dieu, la protection qu'Il instaure autour de votre couple. Cette protection, c'est celle de Jésus-Christ. Elle vous permet de voir l'autre tel que Dieu le voit, de le voir beau, de le voir grand, de le voir meilleur qu'il n'est en réalité, de le voir plus patient, plus doux, plus attentionné. C'est ce regard qui va au-delà de l'apparence. C'est ce regard qui entre dans la perspective de Dieu, dans Sa vision ! Voila pourquoi ce vêtement de salut, ce manteau de justice ! Voir l'autre tel que Dieu le voit en Jésus-Christ. Extraordinaire !

Miracle de la restauration

Et cela vous confère noblesse, dignité et puissance dans l'amour. Oui, lorsque Dieu restaure les liens du couple, l'homme, nous l'avons déjà dit, se comporte en prêtre. Il devient de nouveau capable de s'étonner et de discerner dans son épouse une femme vivante et attrayante ! Elle ne l'était plus pour Adam lorsqu'il l'accusait. Elle le redevient après l'intervention de Dieu. Et nous en avons la preuve puisqu'il va lui donner, à partir de ce moment-là, un nouveau nom. Vous savez qu'on ne parle pas d'Eve avant ces événements ? C'est 'la femme' ou 'ishah'. Mais là, après l'action protectrice de Dieu, elle devient 'Eve'. Savez-vous ce que veut dire 'Eve' ? La vivante ! Celle qui dispense la vie ! Oui, la présence du Christ dans la vie d'un couple permet un renouvellement constant du regard de l'un sur l'autre. Jésus fait exister l'autre à nos yeux. Il nous donne la force de le ressusciter jour après jour pour en faire un être vivant et toujours étonnant ! Lorsque la puissance du Christ agit dans la vie d'un couple, la routine se mue en surprise, le désenchantement en admiration, l'indifférence malveillante en étonnement. Aujourd'hui, nous l'avons déjà dit, est une journée de surprises et d'étonnements. Mais le plus important pour vous, Marc et Elisabeth, c'est que ces surprises et ces étonnements continuent d'agir au quotidien, une fois les festivités passées. Ainsi, grâce à la présence du Christ, votre « Man-

teau de Justice », Celui qui vous protège, qui vous honore et vous élève, vous lutterez contre la fossilisation qui menace tous les couples. Vous resterez vivants l'un pour l'autre, capables de vous surprendre l'un l'autre.

Vous n'ignorez pas qu'un philosophe doit être capable de s'étonner de tout et de se laisser surprendre par les choses les plus simples, les plus terre à terre, les plus évidentes. Et, entre nous soit dit, Marc et moi on se taquine parfois. Je le soupçonne d'être un peu philosophe dans l'âme. Il aime beaucoup réfléchir au sens des choses. Sachez qu'un philosophe peut s'étonner du fait que 1+1 fasse 2 ! Eh oui, pour vous c'est normal, c'est évident, mais le philosophe, lui, se dit : « Après tout, pourquoi 1+1 ne ferait pas 3, ou 1 ? Dans ce sens, soyez des philosophes ! Laissez-vous surprendre par l'étrange mathématique de Dieu qui postule que 1+1=1 ! Demandez à Dieu de vous rendre vivant l'un pour l'autre. Puisez en Lui l'admiration, l'étonnement dont vous aurez besoin pour vous surprendre l'un l'autre, avec la grâce de l'amour authentique. Considérez Dieu comme un Ami dans votre couple, un Thérapeute, un Conseiller.

Exhortation finale

Vous n'ignorez pas ce qui détruit l'amour. Ce n'est pas tant la colère, les frustrations, les bouderies, les disputes, que l'indifférence, la négligence, le manque d'égard envers son partenaire. Oui, la justice de Jésus vous couvre, tel un manteau somptueux, riche, éblouissant ; elle vous assure au quotidien sa justice et son pardon. Que cette réalité fasse de vous des conjoints heureux, sans cesse fascinés par la beauté de la vie, de la foi, de l'espérance et de l'amour. Acceptez comme par le passé de vous laisser continuellement surprendre par le Dieu vivant que vous aimez. Le Dieu de toutes les surprises ! de tous les étonnements ! et vous serez l'un pour l'autre des êtres nouveaux et toujours surprenants. Amen.

Matthieu Fury

ETOILE DE MES RÊVES,

Marie-Blanche Fury

A l'occasion de la soirée ma maman, Marie-Blanche, nous avait préparé deux surprises, dont l'une était un chant retraçant l'histoire de notre rencontre sur la mélodie de « *Etoile des Neiges* ». Nous le partageons avec vous comme un cadeau qu'on ne peut garder pour soi :

Dans un coin perdu de Suède,
Un Alsacien beau campagnard,
Rêvait d'une belle blonde au doux regard,
En grattant nostalgique sa guitare.

Refrain 1
Etoile de mes rêves, mon cœur langoureux,
Attend sans trêve, un amour heureux,
A DIEU je demande, qu'il veuille me donner,
La joie de trouver celle qu'il m'a destinée.

Alors il revint au village,
Revoir parents et amis,
D'une perle rare, il entendit parler,
Soudain son intérêt fut éveillé.

Refrain 1

Dans un coin perdu de l'Alsace,
Un jeune homme entreprenant,
N'a pas hésité à faire un gentil courrier,
Sa chance il ne l'a pas laissée passer.

Refrain 1

Dans un coin perdu, en rase campagne,
Une blonde à tempérament,
Depuis longtemps attendait secrètement,
Une lettre d'un prince charmant.

Refrain 1

Par une journée estivale,
Une jeune fille toute émue,
Reçut un courrier qu'elle a aussitôt lu,
Et dit : « ce garçon sera mon élu. »

Refrain 2
Etoile de mes rêves, mon cœur plein d'espoir,
Attend sans trêve, enfin de te voir,
A DIEU je demande, qu'il puisse me donner,
La joie de trouver celle qu'il m'a destinée.

Ensuite il partit pour la ville,
A son premier rendez-vous,
Il avait réfléchi à une stratégie,
Dans laquelle il mit toute son énergie.

Refrain 3
Etoile de mes rêves, mon cœur plein d'espoir,
Attend sans trêve, enfin de te voir,
Un bouquet de roses, un sourire engageant,
Le cœur battant je viens à toi en conquérant.

Sur le quai bruyant d'une gare,
Un Alsacien bouleversé,
Craignait que ses jambes, allaient se dérober,
A la seule idée de la rencontrer.

Refrain 3

Dans une grande gare du Maine et Loire,
Une belle blonde aux yeux bleus,
Elle s'est présentée et il lui a déclaré,
« C'est toi la plus belle comme je l'ai pensée »

Refrain 4
Etoile de mes rêves, je t'ai rencontrée,
Pour moi se lève un jour de clarté,
Assez de voyage, j'ai besoin d'un port,
Pour goûter le repos du guerrier sans remords

Dans un coin perdu en rase campagne,
Un Alsacien beau gaillard,
Chantait son amour dans le calme du soir,
Auprès de son ELSI au doux regard.

Refrain 5
Etoile de mes rêves, mon cœur amoureux,
Vibre sans trêve, pour tes beaux yeux,
Assez de voyage, j'ai besoin d'un port,
Pour goûter le repos du guerrier sans remord.

Dans une église du Maine et Loire,
Deux amoureux éperdus,
Devant DIEU se sont promis fidélité ;
Leur rêve est devenu réalité.

Refrain 6

ELSI de mes rêves, mon cœur amoureux,
Vibre sans trêve, pour tes beaux yeux,
Par un mariage, finit mon histoire,
De l'Alsacien et de sa belle au doux regard.

TON GRAND AMOUR,

Je ne suis rien,
Et pourtant tu veux bien,
Me garder,
Par ta puissante main,
Me protéger,
Tout au long du chemin.

Moi ton enfant,
Sujet à l'ouragan,
Je suis conscient,
Que j'ai besoin de toi,
Je veux rester patient,
Je veux garder la foi.

Refrain,

Car je sais que dans ton grand amour,
Tu as voulu me sauver,
Oui dès maintenant, et pour toujours,
Jusque dans l'éternité.

Tu reviendras,
J'en suis persuadé,
Tu me prendras,
Là-haut pour y habiter,
Tu me donneras,
La vraie félicité.

Merci mon Dieu,
Pour ta grande bonté,
Pour ton amour,
Et ta fidélité,
Et pour ce jour,
Où je peux te louer.

Chanté par Marc et Elisabeth le 7 mai 2000.

A LA RECHERCHE D'HOMMES

Il y a quelque temps, j'ai pris l'avion avec ma famille pour me rendre à l'étranger afin d'y donner des conférences. Peu après le décollage, on descendit un grand écran ; au programme, le dernier film de James Bond 007. Je me souvins d'avoir vu récemment une publicité de ce film dans un magasin. Je réalisai qu'on allait maintenant nous présenter le portrait d'un parfait matcho. La « bête » insensible qui ne se soucie que d'elle-même, universellement connue. L'homme qui se fait tendre dans le seul but d'arriver à ses fins. L'homme qui suit les penchants les plus bas de son être sans être repris par sa conscience… Est-ce là un homme digne de ce nom ?

Comme nous prenons souvent l'avion, nous avions emporté de quoi lire. Je m'efforçais de me concentrer sur mon livre. Mais bien qu'on essaie de garder les yeux fixés sur les genoux, on ne peut s'empêcher de capter quelques images du film. Ces images ont le pouvoir de capter l'attention de façon presque irrésistible. Me rappelant comment j'avais éduqué mes deux garçons, je sentis l'indignation grandir en moi. J'avais toujours cherché à leur proposer le meilleur, tout en les préservant de tout le reste. Et maintenant, on étalait devant eux une image totalement pervertie de la virilité. Bien qu'ils s'efforçaient d'ignorer le film, ce qui était déjà admirable en soi, je ne voulu pas rester assis là plus longtemps sans rien faire.

Qu'entreprenons-nous ?

Je me mis à la recherche de l'hôtesse de l'air principale et lui expliquai comment, ma femme et moi nous nous étions investis au prix de grands sacrifices pour que nos fils développent une vie sentimentale saine, telle que la décrivent la Bible et la vie de Jésus. « Par respect pour eux, voudriez-vous avoir l'amabilité d'arrêter la projection de cette horrible représentation masculine ? » Elle haussa les épaules, « Je regrette, Monsieur, je ne puis faire cela, je ne suis qu'une hôtesse de l'air. » Je poursuivis sans céder : « Pourriez-vous alors faire part de ma requête au chef pilote, s'il vous plaît ? » C'est ce qu'elle fit, mais il dit : « Adressez-vous au Directeur de la Compagnie Aérienne. » C'est bien ce que j'avais l'intention de faire en tout premier, sitôt à terre et arrivé dans notre logement.

L'analyse de la société :

J'étais incapable de me détendre durant tout le vol. Aussi, je me suis mis à arpenter les allées pour observer les réactions des plus de 400 passagers. Au moins 80% étaient des adultes, à peu prêt autant d'hommes que de femmes, le reste était constitué d'enfants de différents âges. Environ 85% des enfants comme des adultes avaient le regard rivé à l'écran, vivant intensément les aventures du matcho hollywoodien personnifié, un homme « cool » et insaisissable que l'on admire et imite. Je me posai la question suivante : « Depuis quand est-ce cool de tuer, de vivre dans la débauche, de mentir, d'exterminer quiconque ose contrecarrer nos plans ? » Est-ce la raison pour laquelle nos garçons courent partout avec des couteaux et des pistolets comme l'agent 007 ? Par la suite, quand ils vont à l'école, nous nous étonnons lorsqu'ils perdent la tête et tirent sur tout le monde comme des sauvages… et nous nous demandons comment on a pu en arriver là ! Et nous nous demandons comment ça se fait que personne n'arrive plus à les maîtriser ! Nous, les hommes, aurions-nous abandonné notre poste de responsabilité ? Nos garçons n'ont-ils plus de gardiens, les avertissant à temps : « Voici l'ennemi ! » ?

Pendant que je me déplaçais dans l'avion, je vis dans les yeux des passagers comment ils se laissaient fasciner en toute confiance. Confiant, comme je l'ai été moi-même pendant un bon bout de ma vie. Avant tout, j'observais les hommes ayant leurs femme et enfants à côté d'eux. Silencieux, ils s'imprégnaient avec jouissance de ces images, sans réaliser à quel point on leur inoculait une représentation destructrice. Je frémissais en moi-même. Ici, les hommes permettaient à leurs fils de voir comment les femmes étaient utilisées comme de simples objets de plaisir, et comment on laissait croire que boire, fumer, s'adonner aux jeux et tuer étaient des activités bien viriles. Leurs filles pouvaient regarder comment des femmes utilisaient sans pudeur leurs charmes pour arriver à leurs fins, comme si ce comportement était acceptable et honnête.

Personne n'a-t-il donc conscience que nous sommes transformés par ce que nous contemplons, transformés en la même image ? L'industrie le sait bien, et elle en tire un grand profit grâce à la publicité. Comment pouvons-nous être naïfs à ce point ? Je considérais ensuite ceux qui ne regardaient pas le film. Peut-être éprouvaient-ils autant de dégoût que moi. Mais la plupart dormaient sans rien remarquer du tout. En quelque sorte, il me semblait

que c'était une bonne image pour représenter les hommes en général. Ils dorment pendant l'apparition des premiers signes révélant des problèmes, pour se sentir ensuite complètement dépassés lorsque leur couple ou leurs enfants entrent subitement dans une crise. Un homme était en train de feuilleter une revue sportive. Il ne jetait qu'un regard occasionnel sur la projection, comme si le sexe et le crime l'ennuyaient terriblement. Enfin, je vis un homme profondément plongé dans sa lecture. Ah enfin ! pensai-je, voilà un homme qui ne veut pas se laisser corrompre par les insanités qui sont projetées sur l'écran ! Il se concentrait entièrement sur quelque chose d'autre. Arrivé près de lui, je vis qu'il regardait une revue pornographique. Je revins à ma place d'un pas lourd. En chemin, je vis encore un homme lisant un journal à sensation.

Faut-il se résigner ?

Je me laissai tomber dans mon fauteuil, tout en me demandant sérieusement quelle était la direction qu'allait prendre notre société. Le mal progresse. Non seulement l'immoralité de toute sorte se propage, mais demande encore à être considérée comme normale. Notre société est de plus en plus menacée par les scandales ; les crimes et les avortements dépréciant la vie humaine. Quel espoir reste-t-il encore à nos garçons qui grandissent ?

Lorsque nous analysons, portons-nous un jugement ?

Certaines personnes m'ont invité à la prudence. Je ne devais pas tirer de conclusions sur les préférences personnelles d'autrui. Je me demandai : « Et pourquoi pas ? » Nous évaluons sans cesse ce que nous voyons, et c'est bien ainsi ! L'extérieur d'une personne nous renseigne énormément sur sa vie intérieure. Lorsque nous rencontrons un chien avec de la bave moussante à la gueule, grognant et agressant quiconque s'approche de lui, devrions tout simplement ignorer les signes de problèmes internes, aller vers lui et lui caresser la tête ? C'est complètement insensé de croire que notre style de vie n'a aucune importance, et que personne ne peut en tirer quelques conclusions. Quiconque à dû se rendre à un entretien d'embauche sait à quel point cette idée est ridicule.

Réflexion à propos du sport

L'homme à la revue sportive regardait des hommes considérés comme des héros parce qu'ils étaient capables de taper dans un ballon, de

l'attraper, de le lancer, et de le tirer dans un but. La nuit, il s'amusent comme des fous et boivent de l'alcool. Moi aussi j'avais autrefois idolâtré cette image masculine. Je pensais qu'on était admiré lorsqu'on réussissait dans le sport. J'étais fier d'être meilleur que les autres. J'ai fini par reconnaître que ces jeux reposaient en grande partie sur trois éléments : tromperie, orgueil et brutalité, et ces traits n'ont rien à voir avec le cœur d'un homme digne de ce nom. Pire encore : notre société associe cette image masculine à l'attirance sexuelle. Je n'ai rien contre les activités de loisir si elles sont positives et font plaisir à tous les participants, mais la culture du sport d'aujourd'hui s'est bien éloignée de cette voie. En disant cela, je m'exprime prudemment !

Où sont les hommes ?

Ce jour là dans l'avion, je me suis demandé : où sont les hommes qui se dirigent selon la Bible et qui ont le courage de s'investir pour des principes ? Où sont les hommes qui déclarent : « Qu'importent mes origines, la grâce de Dieu me suffit ! » ? Où sont les hommes qui ne ménagent pas leur peine au foyer, dans leur quartier, au lieu de travail, dans leurs communautés, pour se tenir du côté de la vérité, non pas par leur propre force, mais par la puissance du Dieu Tout-Puissant ? Dieu nous appelle, toi et moi à devenir de tels hommes, et sa grâce le rendra possible.

Dans le passé, Daniel tint fermement pour ses principes. Il préféra aller dans la fosse aux lions plutôt que de violer sa conscience. John Bunyan, à son époque, prit position pour ses principes avec détermination. Il fut jeté en prison pour avoir prêché l'Evangile dans son intégralité. C'est là qu'il s'est mis à écrire cette allégorie qui a ému le monde entier, conduisant des milliers de personnes à une vie avec Dieu : « Le voyage du Pèlerin ». Abraham Lincoln lutta pour un principe. Il s'avança sans crainte contre le « Goliath » de l'esclavage, c'est pourquoi il fut tué par balle, victime d'un attentat.

Voilà des hommes courageux, poursuivant leur but, ayant un sens moral et un grand cœur. Ce sont des hommes de cette trempe qu'il nous faut aujourd'hui ; des hommes qui ne reculent pas devant le devoir que Dieu leur a assigné, des hommes qui fortifient leurs familles, des hommes qui tiennent compte de la grâce de Dieu, devenant ainsi selon son plan, les patriarches et les prêtres de leurs familles.

L'appel téléphonique au Président directeur

Arrivé à destination, j'ai appelé la Compagnie aérienne et demandai à parler au Directeur. Sa secrétaire m'expliqua poliment : « Mr Hohnberger, vous ne pouvez pas simplement prendre le téléphone et appeler le directeur d'une grande ligne aérienne pour avoir une conversation avec lui. » - « Vous avez certainement raison, mais je crois que Dieu veut que je lui parle. Dites lui donc qui est au téléphone, et il prendra certainement la communication. »

J'ai dû attendre deux minutes, et le directeur lui-même fut à l'autre bout du fil. Par là, je sus que Dieu était intervenu et je dis : « Monsieur, je n'appelle pas pour me plaindre, mais pour vous raconter mon histoire. » Il fut d'accord, et je lui exposai comment je me suis rendu avec ma famille dans une contrée retirée pour y mener une vie chrétienne, que le but important de la vie, pour moi, était de faire de mes garçons des hommes dignes de ce nom ; comment j'avais offert à mes fils ce qu'il y a de meilleur, tout en les préservant du reste, et qu'ensuite je me suis retrouvé subitement devant l'écran, dans l'avion, avec cette fausse image masculine, et que mes fils s'efforçaient d'ignorer ce qui défilait devant leurs yeux. Et pour cela, nous avons payé chacun près de mille dollars.

Il y eut d'abord un long silence à l'autre bout du fil, puis ce chef de compagnie aérienne ouvrit son cœur. « Monsieur Hohnberger, c'est exactement ainsi que j'ai été élevé. Je l'avais presque oublié. Merci de me l'avoir rappelé. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? »

Encouragé par son ouverture, je répondis : « Eh bien, nous reprendrons l'avion dans trois semaines pour rentrer chez nous. Je sais que les passagers voudront voir un film, pourriez-vous au moins montrer un film familial ? »

« C'est ce que nous ferons, Mr Hohnberger. Je vous garantis que durant votre vol, on projettera un film familial. »

« Ce n'est pas que je ne vous fasse pas confiance, Mr le Directeur, mais pourrais-je vous rappeler un jour à l'avance pour m'en assurer ? »

« Certainement ! » répondit-il.

Trois semaines plus tard, je rappelai à son bureau. Cette fois-ci, la

secrétaire me mit tout de suite en relation avec lui. « J'ai choisi expressément un film familial pour les vôtres. Il va vous plaire ! » « Un grand merci, » lui dis-je et je raccrochai.

L'influence d'un homme

Malgré sa promesse, il restait en moi quelques doutes. Est-ce qu'un chrétien peut *vraiment* influencer une compagnie aérienne ? Nous sommes souvent tentés d'adopter l'idée que nous ne pouvons rien entreprendre contre la majorité. Dans de nombreux domaines de notre vie, nous tombons dans ce mode de pensée et nous considérons simplement les choses comme des réalités immuables. Ainsi, nous ne discernons pas les possibilités que ces limites soi-disant inchangeables représentent pour nous. C'est avec de telles pensées que j'avais à lutter lorsque l'avion se prépara à décoller. Finalement, on descendit l'écran. Est-ce que ça se réalisera ? Cet homme tiendra-t-il sa parole ? Suivra-t-on ses directives ? Dieu était-il capable de modifier le programme d'une compagnie aérienne ?

Tout à coup on entendit la voix du commandant de bord dans le haut-parleur : « Mesdames et Messieurs, le film habituel ne sera pas projeter aujourd'hui. En remplacement, nous verrons un film familial spécial. »

On pouvait percevoir comme une vague de déception qui parcourait les rangées de sièges.

J'entendis quelqu'un demander des explications à l'hôtesse de l'air. « Je ne sais pas exactement ce qui se passe, mais la directive vient de tout en haut. Quelqu'un d'important, quelqu'un qui a une grande influence est à bord aujourd'hui, et c'est par amitié pour lui qu'on projettera un autre film. »

Je souris en moi-même, car quelque part elle avait raison. Mon Dieu était avec moi ! Je suis entré dans la brèche, j'ai colmaté le mur et je suis intervenu comme protecteur de ma famille. Et le Seigneur a été puissant dans ma faiblesse et a veillé à ce qu'il y ait un changement. Un homme qui marche avec Dieu peut réaliser beaucoup.

Dieu lance un appel, à nous les hommes. Nous avons une mission dans notre famille et dans la société, une mission que personne d'autre ne peut accomplir. En dépit de notre passé, en dépit des modèles que nous

avons eu ou qui nous ont fait défaut, en dépit de notre âge ou de notre situation, Dieu aimerait faire de nous des hommes dignes de ce nom, des hommes qui sautent dans la brèche pour la fermer par amour pour leurs bien-aimés. Nous ne voulons pas les décevoir ! Si nous relevons le défi, les jeunes femmes ne se plaindront plus de la condition de leurs jeunes époux dans nos familles, mais nous aurons élevé une nouvelle génération de patriarches. Dieu aimerait modifier le texte de Ezéchiel chapitre 22 verset 30 : « J'ai cherché parmi eux un homme… et je t'ai trouvé, TOI. »

Résumé de : Jim Hohnberger « Men of Power, » Nampa, Idaho. Pacific Press Publishing Association (2007) P. 11-22.

La Justice de Dieu

E.J. Waggoner – Christ et sa justice, chap. 8

« Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par dessus » (Matthieu 6 :33).

La justice de Dieu, dit Jésus, est l'unique chose qui doit être recherchée dans la vie. La nourriture et le vêtement sont des affaires mineures en comparaison à celle-là. Dieu y pourvoira, cela va de soi, de sorte qu'il est inutile de manifester un souci et un tourment à ce sujet; mais s'assurer le royaume de Dieu et sa justice devrait être le seul but de la vie.

Dans 1 Corinthiens 1 :30, on nous dit que Christ devient pour nous justice, aussi bien que sagesse; et puisque Christ est la sagesse de Dieu, et qu'en Lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité, il est évident que la justice dont Christ fut fait pour nous, est la justice de Dieu. Voyons ce qu'est cette justice.

Dans le Psaume 119 :172, le Psalmiste s'adresse ainsi au Seigneur : « Que ma langue chante ta parole! Car tous tes commandements sont justes ». Les commandements sont justice, non seulement d'une façon abstraite, mais parce qu'ils sont la justice de Dieu. Pour le comprendre, lisons Esaïe 51 :6-7 : « Levez les yeux vers le ciel, et regardez en bas sur la terre! Car les cieux s'évanouiront comme une fumée, la terre tombera en lambeaux comme un vêtement, et ses habitants périront comme des mouches; mais mon salut durera éternellement, et ma justice n'aura point de fin. Écoutez-moi, vous qui connaissez la justice, peuple, qui a ma loi dans ton coeur! Ne craignez pas l'opprobre des hommes, et ne tremblez pas devant leurs outrages. »

Qu'apprenons-nous de ceci? Que ceux qui connaissent la justice de Dieu sont ceux dans le coeur desquels demeure sa loi, et par conséquent que la loi de Dieu est la justice de Dieu.

Ceci peut encore se prouver comme suit : « Toute injustice est un péché » (1 Jean 5 :17), et 1 Jean 3 :4 : « Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi ». Le péché et la transgression de la loi, et il est aussi injustice; donc, le péché est l'injustice sont identiques. Mais si l'injustice est la transgression de la loi, la justice doit être l'obéissance à la loi. Ou, pour mettre ce raisonnement sous forme mathématique, nous avons :

Injustice = péché 1 Jean 5 :17

Transgression de la loi = péché 1 Jean 3 :4

Ainsi donc, selon l'évidence que deux choses qui sont égales à une troisième chose, sont égales entre elles, nous avons :

Injustice = transgression de la loi

Ceci est une équation négative. La même chose exprimée en termes positifs seraient :

Justice = obéissance à la loi

Or, quelle est la loi à l'obéissance de laquelle correspond la justice? et à la désobéissance de laquelle correspond le péché? C'est la loi qui dit : « Tu ne convoiteras pas »; car l'apôtre Paul nous dit que cette loi le convainquit de péché (Romains 7 :7). La loi des dix commandements, donc, est la mesure de la justice de Dieu. Puisqu'elle est la loi de Dieu, et qu'elle est justice, elle doit être la justice de Dieu. Il n'y a en effet, pas d'autre justice.

Puisque la loi est la justice de Dieu -- une manifestation de Son caractère -- il est facile de voir que craindre Dieu et garder Ses commandements est tout le devoir de l'homme (Ecclésiaste 12 :15). Que personne ne pense que son devoir sera limité, s'il se borne aux dix commandements, car ils « n'ont point de limite» (Psaume 119 :96). « La loi est spirituelle » et comprend beaucoup plus que ne peut discerner un lecteur ordinaire. « Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. » (1 Corinthiens 2 :14). L'extrême amplitude de la loi de Dieu ne peut être comprise que par ceux qui ont médité sur elle avec beaucoup de prière. Quelques textes de l'Écriture suffiront pour nous montrer un peu sa grandeur.

Dans le sermon sur la montagne, Christ dit : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges; que celui qui dira à son frère : Racca! mérite d'être puni par le sanhédrin; et que celui qui dira : Insensé! mérite d'être puni par le feu de la géhenne; et encore : Vous avez appris qu'il a été dit que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son coeur » (Matthieu 5 :21, 22, 27, 28).

Ceci ne veut pas dire que les commandements « Tu ne tueras point » et « Tu ne commettras point d'adultère » sont imparfaits, ni que Dieu exige maintenant un plus haut niveau de moralité des chrétiens que celui qu'il exigea de Son peuple juif. Il exige la même chose de tous les hommes, et à toutes les époques. Le Sauveur expliqua simplement ces commandements, et montra leur spiritualité. À l'accusation sous-entendue des Pharisiens, qu'il ignorait et qu'il sapait la loi morale, il répliqua en disant qu'il était venu dans le but de confirmer la loi, et qu'elle ne pouvait être abolie; et alors, il exposa la vraie signification de la loi d'une façon qui les convainquit de leur ignorance et de leur désobéissance à la loi. Il montra que même un regard ou une pensée peuvent être une violation de la loi, et qu'en vérité, elle juge les pensées et les intentions du coeur.

Christ ne révéla pas une nouvelle vérité, mais il remit seulement en lumière et développa une ancienne vérité. La loi avait autant de signification quand il la proclama au Sinaï que quand il l'exposa sur cette montagne de Judée. Quand, d'une voix qui ébranla la terre, il dit: « Tu ne tueras pas », il voulait dire : Tu n'entretiendras pas de colère dans ton coeur; tu ne t'abandonneras pas à l'envie, ni à une querelle, ni à rien qui soit le moins du monde apparenté au meurtre. Tout ceci, et beaucoup plus encore, est contenu dans les mots: « Tu ne tueras point ». Et ceci fut enseigné par les paroles inspirées de l'Ancien Testament; car Salomon montra que la loi concerne les choses invisibles, aussi bien que les choses visibles, quand il écrit : « Écoutons la fin du discours : Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit tout homme. Car Dieu amènera toute oeuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal » (Ecclésiaste 12 :15, 16).

Voici le raisonnement : le jugement s'exerce à l'égard de toute chose secrète; la loi de Dieu est la norme du jugement, c'est-à-dire qu'elle détermine la qualité de tout acte, qu'il soit bon ou mauvais; par conséquent, la loi de Dieu interdit le mal en pensée aussi bien qu'en acte. Donc, la conclusion de tout ceci est que les commandements de Dieu contiennent tout le devoir de l'homme.

Le premier commandement dit: « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face ». L'apôtre nous parle de certaines personnes qui « ont pour dieu leur ventre » (Philippiens 3 :19). Mais la gloutonnerie et l'intempérance sont des suicides; donc, nous voyons que le premier commandement s'étend jusqu'au sixième. Ceci n'est pas tout, car Paul nous dit

aussi que la convoitise est une idolâtrie (Colossiens 3 :5). Le dixième commandement ne peut pas être violé sans violer le premier et le deuxième. En d'autres termes, le dixième commandement coïncide avec le premier, et nous voyons que le décalogue est un cercle dont la circonférence est aussi vaste que l'univers, et qui contient le devoir moral de toutes les créatures. Bref, il est la mesure de la justice de Dieu, qui demeure éternellement.

La justesse de l'affirmation que « les observateurs de la loi seront justifiés » est évidente. Justifier signifie rendre juste, ou montrer que quelqu'un est juste. Or, il est évident qu'une obéissance parfaite à une loi parfaitement juste ferait de quelqu'un une personne juste. C'était le dessein de Dieu qu'une telle obéissance à la loi soit observée par toutes Ses créatures; et c'est ainsi que la loi fut instituée en vue de la vie (Romains 7 :10).

Mais pour que quelqu'un soit reconnu comme observateur de la loi, il serait nécessaire qu'il ait observé la loi dans sa plus parfaite intégralité, à tous les instants de sa vie. S'il avait manqué à cela, on ne pourrait pas dire de lui qu'il a observé la loi. Il ne pourrait pas être un observateur de la loi s'il l'avait observée seulement en partie. Par conséquent, c'est un fait attristant que dans toute la race humaine, il n'y a pas d'observateur de la loi, car tous, Juifs et Gentils sont « sous l'empire du péché »; comme il est écrit : « Il n'y a point de juste, pas même un seul; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu; tous sont égarés, tous sont pervertis; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul » (Romains 3 :10-12). La loi parle à tous ceux qui sont à l'intérieur de sa sphère; et dans le monde entier, il n'y a personne qui puisse ouvrir la bouche pour se justifier de l'accusation de péché que la loi porte contre lui. « Afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu » (verset 19), « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (verset 23).

Par conséquent, quoique les observateurs de la loi soient justifiés, il est également évident qu'aucun homme « ne sera justifié devant lui par les oeuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché » (verset 20). La loi étant « saine, juste et bonne », ne peut pas justifier un pécheur. En d'autres termes, une loi juste ne peut déclarer qu'une personne qui la viole est innocente. Une loi qui justifierait un homme mauvais serait une loi mauvaise. La loi ne doit pas être insultée, parce qu'elle ne peut pas justifier les pécheurs. Au contraire, elle doit être louée à cause de cela. Le fait que la loi ne déclarera pas que les pécheurs sont justes --

qu'elle ne dira pas que les hommes l'ont observée, alors qu'ils l'ont violée -- est une preuve suffisante qu'elle est bonne. Les hommes applaudissent un juge terrestre incorruptible, celui qui ne peut être acheté, et qui ne déclarera pas innocent un homme coupable. En conséquence, ils devraient exalter la loi de Dieu, qui ne portera pas de faux témoignage. Elle est la perfection de la justice, et par conséquent, elle est obligée de reconnaître ce fait attristant que personne de la race d'Adam n'a satisfait à ses exigences.

En outre, le fait d'observer la loi est simplement le devoir de l'homme, et montre que quand il a échoué sur un seul point, il ne pourra jamais se rattraper. Les exigences de chaque précepte de la loi sont si vastes, -- la loi entière est si spirituelle qu'un ange ne pourrait pas manifester plus qu'une simple obéissance. Bien plus, la loi est la justice de Dieu -- une transcription de Son caractère -- et puisque Son caractère ne peut pas être différent de ce qu'il est, il en résulte que même Dieu en personne ne peut pas avoir plus de qualités que toutes celles exigées par Sa loi. Il ne peut pas être meilleur qu'Il n'est, et la loi manifeste ce qu'Il est. Quel espoir y a-t-il donc que celui qui a échoué même au sujet d'un seul précepte puisse ajouter un surplus suffisant de bonté pour compléter la mesure? Celui qui tente de faire cela fixe devant lui l'impossible tâche d'être meilleur que ce que Dieu exige, oui, et même meilleur que Dieu Lui-même!

Mais ce n'est pas seulement sur un seul détail que les hommes ont failli. Ils ont échoué sur tous les points : « Tous sont égarés, tous sont pervertis; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul » (Romains 3:12). De plus, il est impossible pour l'homme déchu, avec sa puissance diminuée, de faire même un seul acte qui soit à la mesure de la règle parfaite. Cette question ne demande pas de preuve supplémentaire que celle de réaffirmer le fait que la loi est la mesure de la justice de Dieu. Sûrement il n'y a personne d'assez présomptueux pour prétendre qu'un acte de sa vie a été ou pouvait être aussi bon que si le Seigneur Lui-même l'avait accompli. Chacun doit dire avec le Psalmiste: « Ma bonté ne s'élève pas jusqu'à Toi » (Psaume 16:2).

Ce fait est contenu dans des affirmations positives de l'Écriture. Christ, « qui n'avait pas besoin qu'on lui rendit témoignage d'aucun homme, car il savait Lui-même ce qui était dans l'homme » (Jean 2:25), dit : « Car c'est du dedans, c'est du coeur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la

calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme » (Marc 7:21-23). En d'autres termes, il est plus facile de faire le mal que de faire le bien, et les choses qu'une personne fait naturellement sont mauvaises. Le mal habite en nous, et il est une partie de notre être. Aussi l'apôtre dit: « Car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu » (Romains 8:7, 8). « Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez » (Galates 5 :17). Puisque le mal est une partie de la nature même de l'homme, hérité par chaque individu d'un longue lignée d'ancêtres pêcheurs, il est très évident que, quelle que soit la justice qui émane de lui, elle ne peut consister qu'en « des vêtements souillés » (Ésaïe 64 :6) comparés à la robe immaculée de la justice de Dieu.

L'impossibilité d'accomplir des actes bons provenant d'un coeur pécheur est illustrée avec force par le Sauveur : « Car chaque arbre se connaît à son fruit. On ne cueille pas des figues sur des épines, et l'on ne vendange pas des raisins sur des ronces. L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son coeur, et le méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor; car c'est de l'abondance du coeur que la bouche parle » (Luc 6 : 44, 45). Ceci veut dire qu'un homme pour faire le bien doit d'abord devenir bon. Par conséquent, les actes accomplis par une personne pécheresse ne peuvent la rendre juste, mais au contraire, venant d'un coeur mauvais, ils sont mauvais, et augmentent la somme de son iniquité. Le mal seul peut venir d'un coeur mauvais, et le mal multiplié ne peut produire un seul acte bon; il est donc inutile pour une personne mauvaise de penser devenir juste par ses propres efforts. Elle doit d'abord être rendue juste avant de pouvoir faire le bien qui est exigée d'elle, et qu'elle voudrait faire.

Donc, la situation est la suivante:

1. La loi de Dieu est la justice parfaite, et la parfaite conformité à la loi est exigée de tous ceux qui veulent entrer dans le royaume des cieux.
2. Mais la loi n'a pas une parcelle de justice à accorder à aucun homme, car tous sont des pécheurs, et sont incapables de se conformer à ses exigences. Peu importe l'application ou le zèle avec lequel un homme agit, rien de ce qu'il peut faire n'atteindra la

pleine mesure des exigences de la loi. Elle est trop haute pour qu'il puisse l'atteindre; il ne peut pas obtenir la justice au moyen de la loi. Par les actes de la loi, aucune chair ne sera justifiée à Ses yeux: Quelle condition déplorable! Nous devons posséder la justice de la loi ou bien nous ne pouvons entrer au ciel, et cependant la loi ne détient pas de justice pour aucun de nous. Elle ne procurera pas, à nos plus persistants et énergiques efforts, la plus petite portion de cette sainteté sans laquelle personne ne peut voir le Seigneur.

Qui donc, alors, peut être sauvé? Peut-il alors y avoir une personne juste? Oui, car la Bible en parle souvent. Elle parle de Lot comme de « cet homme juste » et elle dit: « le juste prospérera, car il jouira du fruit de ses oeuvres » (Ésaïe 3 :10); cela indique qu'il y aura des êtres justes qui recevront la récompense; et la Bible déclare nettement qu'il y aura une nation juste à la fin. « En ce jour-là, on chantera ce cantique dans le pays de Juda: Nous avons une ville forte; Il nous donne le salut pour murailles et pour remparts. Ouvrez les portes, laissez entrer la nation juste et fidèle » (Ésaïe 26 :1, 2). David dit : « Ta loi est la vérité » (Psaume 119 :142). Elle n'est pas seulement la vérité, mais elle est la somme de toute vérité; par conséquent, la nation qui observe la vérité sera une nation qui garde la loi de Dieu. Tels seront ceux qui font Sa volonté, et ils entreront dans le royaume des cieux (Matthieu 7 :21).

CREATION D'UN PREMIER INSTITUT MEDICAL

La jeune organisation adventiste prit en 1866 la décision d'éditer un journal traitant de questions de santé, et envisagea d'ouvrir un établissement médical où elle pourrait mettre ses principes en pratique. Ce projet ambitieux dépassait toutefois largement les moyens de la petite communauté. Et James White, qui venait d'être réélu à la présidence de la Conférence Générale était encore trop malade pour prendre des initiatives requérant quelque hardiesse. John Loughborough, président de la Fédération du Michigan prit alors les devants en convoquant quelques dirigeants de l'église de Battle Creek. Ces hommes prièrent ensemble et s'aventurèrent jusqu'à élaborer un projet audacieux. Une souscription fut ouverte pour réunir des fonds. Le premier à qui l'on présenta la feuille fut J.P. Kellogg, le père du futur docteur dont nous allons parler. D'une main ferme il inscrivit pour 500 dollars. « Ma petite contribution, quoi qu'il arrive – que votre projet échoue ou qu'il se réalise ! », dit-il en alignant les chiffres. Il eut ainsi l'honneur de compter au nombre des fondateurs de l'institution médicale à laquelle son propre fils, avec la bénédiction de Dieu, allait donner son plein rayonnement.

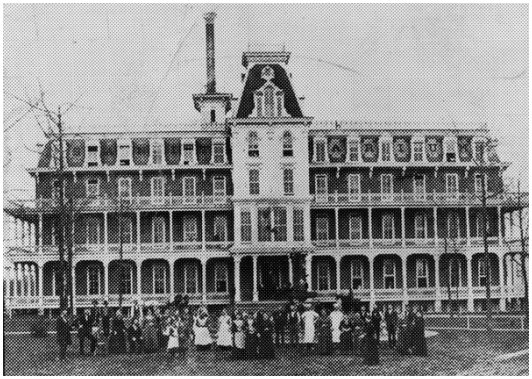
On se mit aussitôt en quête d'une propriété pouvant convenir à une telle destination. Et l'on trouva, dans la proche banlieue de Battle Creek, une propriété comprenant, outre une maison de huit pièces, un assez large terrain planté d'arbres magnifiques. On suréleva la maison d'un étage et un pavillon fut construit pour compléter l'installation. La direction en fut confiée à deux médecins.

L'institution ouvrit ses portes en septembre 1866, avec pour tout personnel deux médecins, une infirmière débutante, deux aides pour s'occuper des bains et trois ou quatre femmes de chambre : autrement dit, tous les inconvénients d'une affaire qui n'a pas été rodée. Un seul client se présenta. C'est à dire qu'il fallut bien du courage et beaucoup de foi pour persévérer dans cette voie. Au printemps suivant, une jeune femme qui venait d'obtenir son diplôme de docteur en médecine s'adjoignit à l'équipe et, un peu plus tard, deux autres docteurs, dont le demi-frère du célèbre J.H. Kellogg qui, lui, flânait encore, pieds nus, dans les rues de Battle Creek, avec des gamins de son âge.

Cependant, en dépit de l'équipement sommaire et de l'inexpérience du personnel, les soins furent appréciés et les malades affluèrent. Quatre mois plus tard, l'Institut fonctionnait au maximum de sa capacité. On dut même hospitaliser quelques malades dans des chambres louées dans le voisinage immédiat. Il devenait urgent d'agrandir.

Un nouveau projet envisagea la construction d'un second bâtiment dévisé à 25 000 dollars. Un appel fut adressé à tous les fidèles, leur suggérant d'investir leurs économies dans ce projet qui, nonobstant ses buts éminemment humanitaires, leur garantissait à eux un intérêt tout à fait acceptable. Mais on stipula nettement que le bien public constituerait une priorité absolue et qu'il n'était nullement question d'encourager une spéculation quelconque.

On dessina des plans. Des matériaux pour les premiers travaux furent amenés sur le terrain et l'on se mit activement à creuser les fondations du nouvel Institut Médical. Les appels aux bailleurs de fonds suscitèrent des réponses satisfaisantes, sinon enflammées, de la part des philanthropes dont la générosité était visiblement encouragée par l'espoir du profit à retirer. Tout était donc place pour la mise à exécution.



Oui, mais !… D'où tirait-on la conviction que Dieu approuvait cette soudaine expansion ? Les conditions internes proclamaient le contraire. Le corps médical était trop restreint et trop mal préparé pour faire face à l'afflux de patients. Un esprit contraire à l'humilité chrétienne se faisait jour au sein du personnel. Les préoccupations spirituelles passaient au second plan, noyées sous un flot d'exigences matérielles de plus en plus contraignantes. Il n'était plus question de s'appeler « frère » et « sœur » comme naguère, entre membres du personnel. On se donnait maintenant du « Monsieur » et du « Madame », le tout enjolivé, chaque fois que c'était possible, du titre honorifique : Monsieur le Docteur un tel…, etc. Une fois expédié le culte matinal, chacun se préoccupait surtout de se décharger dans le plus court délai possible des corvées associées à ses fonctions pour aller se détendre sur la pelouse et partager si possible les distractions organisées pour favoriser le rétablissement des malades. Battle Creek était en passe de devenir un mini Deauville.

Mme White constatait ses faits avec un déplaisir grandissant. Elle prodiguait ses avertissements aux dirigeants oublieux de leur vocation et prédisait que, si l'on ne se décidait pas à mettre bon ordre à cette situation, Dieu cesserait de déverser ses bénédictions sur l'Institution. Elle insistait en outre pour que l'on impose de menus travaux en plein air à tous les convalescents, travaux appropriés à leur constitution et à leur état de santé, cela va sans dire. Mais dans quelle mesure obtenait-elle satisfaction ? – D'après « Captains of the Host », p. 332-336.

Le sanatorium de Battle Creek

Nous avons laissé Mme White péniblement affectée de la nouvelle ambiance qui s'était instaurée à l'Institut Médical de Battle Creek. L'aspect financier de l'entreprise n'était pas plus réjouissant. Les dirigeants manquaient d'expérience en ce domaine. D'autre part, le boom dû à la faveur dont l'établissement jouissait auprès du public les avait grisés et avait endormi leur prudence. Il y avait là un abcès qui un jour ou l'autre crèverait sans qu'on puisse d'avance en mesurer les conséquences.

Mme White estima de son devoir d'intervenir. Elle insista pour qu'on restreigne l'expansion et qu'on mette un frein aux investissements. Il n'était plus question de voir tout en grand. On arrêta les travaux et les matériaux inutilisés furent revendus. Les promoteurs en conçurent un vif dépit. Mais ces mesures draconiennes s'imposaient si l'on voulait éviter d'être acculé à la faillite. Malgré ce coup de frein brutal, le passif s'éleva à plusieurs milliers de dollars.

Mme White suggéra en outre qu'on cessât de payer des dividendes aux actionnaires et qu'on consacrât désormais les profits à des œuvres philanthropiques, ou à promouvoir tel ou tel aspect de l'œuvre entreprise, suivant l'urgence des besoins.

En outre, il était impératif de mettre à la tête de l'établissement un médecin parfaitement compétent, bon diagnosticien de surcroît, qui soit à la fois habile à prescrire les médicaments, et hostile à l'usage abusif des médicaments. James White songea à John Harvey Kellogg, le fils de celui qui avait été le premier souscripteur et qui avait généreusement contribué au projet initial.

John H. Kellogg était un jeune homme doué d'une intelligence très vive, d'une volonté ferme et qui débordait d'enthousiasme et d'activité. James White l'estima capable de jauger avec discernement la valeur des théories qu'on lui enseignerait à l'Université. Ce jugement s'avéra des plus perspicaces. J.H. Kellogg se révéla en tous points l'homme de la situation. Après des études brillantes, il se vit confier en 1876, la direction de notre institution médicale de Battle Creek. Il eut pour collaboratrice dévouée le Dr Kate Lindsay qui, elle aussi, avait fait des études médicales très poussées.

Plus rien ne s'opposait à une expansion qui s'avérait chaque jour plus indispensable. En 1877, on établit les plans d'un nouvel hôpital de quatre étages, en briques, pourvu d'une façade de 45 mètres de long. Son coût fut estimé à 50 000 dollars. Ce fut le « Sanatorium de Battle Creek ». Il comprit un département de médecine et une section de chirurgie.

Le Dr Kellogg devint très rapidement un des spécialistes mondiaux pour les questions de diététique et de santé. On lui doit aussi un rayonnement spirituel intense qui influa énormément sur l'esprit du personnel travaillant sous sa direc-

tion. Aucune intervention chirurgicale importante n'était entreprise sans être précédée d'une réunion de prière, usage qui s'est perpétué dans nos institutions médicales. Bien qu'il faille déplorer chez cet homme, remarquable à plus d'un titre, un tardif abandon de la foi, il faut reconnaître qu'il sut, jusqu'à sa mort survenue à l'âge de quatre-vingt dix neuf ans, demeurer fidèle aux traitements naturels qu'il tenait des enseignements de Mme White.

Voilà très brièvement résumée l'histoire d'un homme et de l'institution fameuse qu'il dirigea avec dévouement et compétence et qui servit de modèle à des centaines d'autres disséminées dans le monde. Le principal intérêt de ces institutions a été de diffuser les principes d'une hygiène et d'une médecine intelligente, hostiles à la chimiothérapie intensive enseignée aujourd'hui dans les universités, et que bien des médecins pratiquent parce qu'elle leur simplifie la tâche et qu'ils n'ont pas appris autre chose, mais dont ils sont unanimes à reconnaître que, si elle présente de nombreux avantages, elle recèle aussi des dangers certains et bien des risques insoupçonnés. – Renseignements sur la vie de J.H. Kellogg empruntés à l'ouvrage de A.W. Spalding, « Captains of the Host », p. 336-341.

Ces batiments seront detruits par le feu

Deux predictions de Mme White.

Le « Sanatorium de Battle Creek » avait donc, à sa tête, une personnalité marquante des débuts du Mouvement Adventiste, celle du Dr Kellogg, dont les produits diététiques se vendent encore dans le monde entier. D'Adventiste zélé et convaincu qu'il était au début de sa carrière, le Dr Kellogg en était peu à peu venu à se faire une religion personnelle, fortement teintée de panthéisme. Selon ses nouvelles conceptions, l'homme, le principe de vie qui l'animait, son intelligence étaient, au sens concret, des émanations de Dieu. Théorie extrêmement dangereuse car, à la limite, elle risquait de nier que Dieu fût une Personne et de remettre en cause la notion de Création.

Elle présentait encore un autre danger, celui d'estimer que l'Esprit, parcelle de Dieu déposée en chaque individu étant à chacun la seule directive indispensable, toute organisation de l'Eglise devenait superflue. C'était ruiner d'avance tous les plans formés pour promouvoir la prédication de l'Evangile.

On comprend, dès lors, le profond souci de Mme White devant ce déviationnisme spirituel. Elle savait, pour l'avoir personnellement expérimenté, que rien ne peut remplacer la directive divine dans la vie du chrétien et dans ses entreprises.

En 1895, le Dr Kellogg avait fait édifier une Ecole de Médecine si bien équipée qu'une demi-douzaine à peine sur les cent et quelques autres qui existaient alors aux Etats-Unis pouvaient la concurrencer. Mais, féru des théories peu ortho-

doxes que nous venons de mentionner, ce docteur l'avait voulue entièrement indépendante de l'organisation adventiste : une Ecole conçue dans un esprit chrétien, certes, mais ouverte à des étudiants de toutes les confessions. L'institution fonctionna quelques années, mais, comme elle n'émargeait au budget d'aucune organisation, elle dut bientôt fermer ses portes.

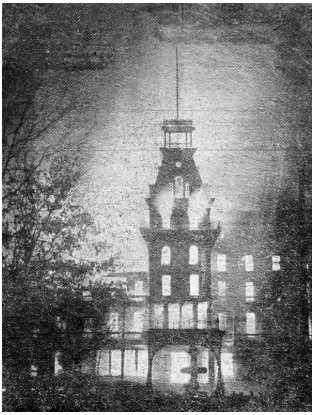
Le conflit suscité par ces différends sur le plan religieux avait peu à peu scindé l'Eglise en deux factions rivales. Son centre névralgique était, on s'en doute, le fief du Dr Kellogg, le grand « Sanatorium de Battle Creek », qui, contrairement aux directives de Mme White, avait été considérablement agrandi et prétendait au titre de « Centre médical missionnaire de la Dénomination », alors qu'il n'en respectait plus l'esprit.

« Le sanatorium de Battle Creek, écrivait-elle, a pris trop d'extension. Il exige un trop nombreux personnel… Pour qu'une telle institution puisse offrir aux patients la qualité des soins qu'on en attend, il faudrait réduire les admissions au dixième de leur chiffre actuel. » - « Testimonies », vol. 8, p. 204, 205. Suivit d'un autre avertissement plus précis : « Il m'a été montré qu'en donnant une telle extension au Sanatorium de Battle Creek, les dirigeants n'ont été mus que par leur ambition. Ils n'ont pas tenu compte des instructions divines et ont agi en contradiction avec les directives du Seigneur. » - « Test. », série B, N° 2, p. 23.

A différentes reprises, Mme White s'éleva avec vigueur contre une centralisation exagérée à Battle Creek. En particulier, elle assurait que Dieu n'était pas favorable à ce dépeuplement systématique des églises qui les privait de tous leurs jeunes, appelés à venir grossir les effectifs de Battle Creek. Ses avertissements se font de plus en plus insistants : « Suivant les directives d'En-Haut, nous avons déjà transféré le Collège hors de Battle Creek. Mais les institutions qui restent sur place ont failli à leur devoir consistant à partager avec d'autres établissements les avantages centralisés à Battle Creek. Le Seigneur désapprouve de tels agissements, aussi permettra-t-il que les principaux bâtiments soient détruits par le feu. » - « Test. », vol. 8, p. 217, 218.

Rapprochons ce dernier message d'un autre qui concernait plus spécifiquement la Maison d'édition de la Review and Herald, établie, elle aussi, à Battle Creek : « A moins qu'une réforme intervienne, une catastrophe frappera la Maison d'édition, pour une raison évidente : les hommes qui la dirigent n'appartiennent pas de tout leur cœur à Dieu. Je suis terrifiée à la pensée de tout ce qui attend cette institution. J'ai reçu une lettre de frère Daniells qui envisage de construire une aile afin d'y installer de nouveaux bureaux pour la Review and Herald. J'ai répondu : Non, non et non ! Au lieu de songer à agrandir, qu'on débarrasse les locaux existants de tout le fatras d'origine satanique qui les encombre ! Vous aurez alors suffisamment de place pour accomplir correctement votre tâche. » - Id., vol. 8, p. 96, 91, 90.

Un peu plus loin, le même texte contient cette déclaration pathétique : « J'ai peur chaque fois que je feuillette la 'Review' ! peur d'apprendre que Dieu a purifié la Maison d'édition par le feu. » - Id., 91, 92.



Voyons maintenant les faits :

Le 18 février 1902, le Sanatorium de Battle Creek fut entièrement détruit par un incendie. Le feu prit aux premières lueurs de l'aube et atteignit une telle intensité que tous les efforts tentés pour le conjurer furent vains. On ne sut jamais ce qui l'avait provoqué. Bien que le centre hospitalier abritât plusieurs malades alités, on n'eut à déplorer qu'un seul décès – un homme qui était retourné dans le bâtiment en feu pour récupérer quelque possession personnelle. La catastrophe fit une profonde impression sur toutes les communautés adventistes.

Environ un an plus tard, la nuit du 30 décembre 1902, un autre mystérieux incendie anéantit pratiquement les bâtiments de la Maison d'édition. La perte pour chacun de ces incendies dépassa le demi-million de dollars, somme énorme pour l'époque et bien lourde à supporter pour une communauté encore restreinte.

La signification morale de ces calamités successives ne pouvait guère être mise en doute puisqu'elles avaient été annoncées plusieurs années auparavant. Craignant que d'autres désastres ne surviennent, quelques familles jugèrent prudent de quitter Battle Creek. Mais d'autres, jugeant ces peurs absurdes, remettaient en question les avertissements de Mme White et prétendaient qu'y ajouter foi était de la superstition pure. Cependant, les chrétiens sincères demeuraient convaincus que ces incendies successifs n'étaient pas de simples accidents et ils en tiraient les conséquences pour leur propre vie spirituelle. C'était faire preuve de sagesse. Le Sanatorium de Battle Creek rejeta ces avertissements et, contrairement aux instructions reçues, il fut rebâti sur des plans encore plus ambitieux. Mais son directeur, le Dr Kellogg quitta l'Eglise et, quelques années plus tard, son établissement dut être vendu au gouvernement.

En 1903, interrogé sur la question de savoir s'il convenait ou non de rebâtir les bâtiments anéantis, Mme White répondit : « Oui, à condition de les reconstruire ailleurs. Les bureaux de la Conférence Générale et la Maison d'édition ne doivent plus être à Battle Creek. J'ignore en quels lieux ils seront, si c'est sur la Côte atlantique ou ailleurs. Mais j'insiste : pas une pierre, pas une brique à Battle Creek. Dieu a un meilleur endroit en perspective. » - « General Conference Bulletin », 1903, p. 85. Des instructions ultérieures fixèrent cet endroit à Washington où, à l'heure présente, existe toujours le Quartier général de l'Organisation.

Mais la série des incidents n'était pas close. Le 5 février 1909, c'était le « Haskell Home » de Battle Creek – un orphelinat – qui était la proie des flammes. Perte : 50 000 dollars.

En 1922, un nouvel incendie dévora le « Tabernacle », le plus grand des temples de la dénomination à cette date. Perte : 110 000 dollars. Là encore, il y eut ceux qui virent dans ce désastre un châtiment et une leçon ; et des sceptiques tout disposés à estimer que le vieux temple avait fait son temps ! Deux jeunes prédicateurs eurent l'intelligence de voir plus loin et surent trouver la conclusion qui s'imposait. Ils dirent : - Avez-vous oublié ce texte des Psaumes : « Heureux l'homme que tu châtie, Ô Eternel… » - Ps. 94 : 12 et suiv. Ce verset venait à point pour relever les courages et ranimer l'espérance ébranlée. L'Eglise entière s'inclina avec humilité devant la sanction et bientôt, de nouveaux succès vinrent encourager la foi de tous ses membres. – D'après L.H. Christian, « The Fruitage of Spiritual Gifts », p. 291, 373-378.

Histoire pour les enfants

Un ami véritable

Depuis les temps anciens l'histoire de deux jeunes gens qui étaient unis par une grande amitié nous a été conservée. Ils travaillaient ensemble, partageaient les mêmes jeux et s'aimaient aussi tendrement que s'ils avaient été de vrais frères. Ils s'appelaient Damon et Pythias.

Un jour, Pythias fit quelque chose qui éveilla le déplaisir du roi, et le souverain au cœur dur le condamna à mort. Il fut jeté en prison en attendant le jour de son exécution.

Pythias aimait beaucoup son père et sa mère, et il demanda au roi la permission d'aller leur dire adieu et de régler ses affaires avant de mourir.

"Pourquoi te laisserai-je partir ? dit le roi. Tu pourrais en profiter pour t'enfuir ; tu pourrais ne jamais revenir."

Pythias réfléchit à ce qu'il pourrait dire ou faire pour prouver au roi sa bonne foi. Il en parla avec Damon, et celui-ci trouva la solution : "J'irai en prison à ta place et j'y resterai jusqu'à ton retour", proposa-t-il.

C'est ainsi que Pythias dit au roi : "J'ai un ami très cher. Il prendra ma place en prison."

“Mais, dit le roi à Damon, je ne crois par que Pythias reviendra jamais !”

“Je suis certain que si, répliqua Damon. Il est loyal et fidèle. Et s’il n’était pas de retour à temps, je consens à mourir à sa place.”

Le tyran égoïste et dur avait de la peine à croire qu’un homme put offrir de mourir à la place d’un autre, mais il permit à Pythias d’aller régler ses affaires et dire un dernier adieu à ses parents, et Damon fut envoyé en prison à sa place.

Après s’être embrassés, les deux jeunes gens se séparèrent et Pythias dit à son ami : “N’aie aucune crainte, Damon, je serai de retour à temps. Tu peux compter sur moi.”

Les jours passèrent, interminables pour Damon, mais bien trop courts pour Pythias. Enfin, arriva le jour où Pythias devait mourir, mais il n’était toujours pas de retour. L’heure du supplice venue, le roi et ses soldats se rendirent à la prison pour chercher Damon et le conduire au lieu d’exécution.

Mais à l’instant où Damon allait subir sa peine, Pythias arriva en courant. Le bateau qui devait le ramener à temps avait fait naufrage. Il réussit néanmoins à atteindre le rivage et fit tout le reste du trajet à pied, se hâtant pour sauver son ami qui avait eu confiance en lui au point de prendre sa place en prison. Il était à bout de souffle, et il avait craint un moment d’arriver trop tard.

Le roi fut surpris de voir Pythias ; il pouvait à peine en croire ses yeux. Il pensa : “Voilà cet imbécile de Pythias. Je lui ai donné la permission de régler ses affaires et de dire adieu aux siens avant de mourir. Il avait bien promis de revenir, mais jamais je n’aurais cru qu’il tiendrait sa promesse. Cependant, le voilà !”

Le roi fit approcher le jeune homme : “Pythias, dit-il, pourquoi es-tu revenu pour mourir, alors que tu aurais pu être un homme libre et vivre en restant loin d’ici ?”

“N’avais-je pas dit que je reviendrais ? fut la réponse Pythias. Je me suis dépêché tant que j’ai pu, car je ne voulais pas que Damon meure à ma place.”

En entendant ces paroles, le cœur du tyran fut touché. Il n’avait encore jamais rencontré un tel dévouement et une telle loyauté d’une personne pour une autre.

“Pythias vivra, dit-il, et Damon sera également libre. Une telle amitié vaut plus que mon royaume.”

Il n’y a rien de plus précieux sur cette terre que de vrais amis. Ils ont plus de valeur pour vous que tout l’or du monde. Faites-vous des amis, mais n’oubliez pas que pour avoir des amis, il faut cultiver l’amitié et commencer par être un véritable ami soi-même.

ETOILE DU MATIN

VOUS PROPOSE...

Un appel aux mères, *par Ellen G. White. (22 pages)*

Amour sans un si, *par Jim Hohnberger*

Revitalisez votre mariage, *par Jim Hohnberger*

Réunir la famille, *par Jim Hohnberger*

Cuisiner Santé, *par Elisabeth Fury*

- 65 recettes végétaliennes

Sur les pas de nos anciens, *par Elie Stragapède*

- Une étude sur les enseignements de nos pionniers.

Le Fondement de notre Foi, *par Allen Stump*

- Dieu a-t-il réellement donné son Fils pour nous ?

Séminaire avec le pasteur Stump - DVD

- 7 présentations sur quatre DVDs, « La bonne nouvelle au sujet de Dieu »

La Voix Vivante des Témoins du Seigneur

- Que pensaient les fondateurs de l'adventisme au sujet de Dieu ?

Le développement de ce ministère dépend de vos généreux dons.
N'hésitez pas à nous envoyer les adresses de personnes intéressées.

Etoile du Matin

Marc et Elisabeth Fury
Estalane Les Pins
12620 Saint Beauzély
Tél : 05.65.62.17.64.
Email : marcfury@wanadoo.fr

Site internet : www.etoiledumatin.org

IBAN – FR80 2004 1010 1610 5888 7F03 729
BIC - PSSTFRPPTOU